

De la quête de l'impossible au suicide supérieur dans Caligula

d'Albert Camus

Talal Abdullah Mahmood

Université Al-Iraqia

Faculté des lettres

talal.a.mahmood@aliraqia.edu.iq

من التماس المستحيل إلى الانتحار السامي في مسرحية كاليغولا لألبير كامو

طلال عبدالله محمود

Résumé

Caligula est une pièce de théâtre d'Albert Camus (1913-1960) publiée en 1944. Elle est inspirée du destin qu'a affronté un jeune empereur romain, despote et tyran. Son règne était fini par son assassinat en 41 après JC. Cette pièce représente avec le roman l'Etranger et l'essai le Mythe de Sisyphe la série de l'absurde qui est le fil conducteur de l'œuvre camusien et qui exprime les idées qui ont dominé la société française lors et après la deuxième guerre mondiale (1939-1945). La misère qu'a-t-elle causée cette dernière a poussé l'homme européen à penser à sa situation dans cet univers, sa relation avec le monde, la cause et l'objectif de son existence. Cette pièce de théâtre expose les idées d'Albert Camus sur le monde, la vie et la mort. Caligula, le personnage principal de cette pièce, après la mort de sa sœur et bien-aimée Druzilla, sa personnalité change radicalement et il prend une voie qui le mène finalement au suicide. Dans cette recherche, nous essayons de comprendre ce qui l'a poussé à accepter la mort d'une part, et d'autre part, les étapes ou démarches qu'il a traversées jusqu'au suicide et la vision de Camus sur la personnalité de Caligula et son incarnation de l'absurde. Mots clés : suicide, Caligula, Camus, quête de l'impossible, absurde.

الملخص

كاليغولا هي مسرحية لألبير كامو (١٩١٣-١٩٦٠) نشرت عام ١٩٤٤. استلهمت أحداثها من المصير الذي واجهه إمبراطور روماني شاب، ظالم وطاغية. انتهى حكمه باغتياله في عام ٤١ ميلادي. تمثل هذه المسرحية، إلى جانب رواية الغريب ومقال أسطورة سيزيف، سلسلة العبث الذي يشكل الخيط المشترك في أعمال كامو والذي يعبر عن الأفكار التي هيمنت على المجتمع الفرنسي خلال وبعد الحرب العالمية الثانية (١٩٣٩-١٩٤٥). البؤس الذي سببته هذه الحرب دفع الإنسان الأوروبي للتفكير في وضعه في هذا الكون، وعلاقته بالعالم، وسبب وجوده وهدفه. تكشف هذه المسرحية عن أفكار ألبير كامو حول العالم والحياة والموت. كاليغولا، الشخصية الرئيسية في هذه المسرحية، بعد موت أخته ومحبيبته دروزيلا تغيرت شخصيته بشكل جذري واتخذ مساراً أدى به في نهاية المطاف إلى الانتحار. في هذا البحث نحاول الإجابة عما دفعه لاتخاذ قرار قبول الموت هذا من جهة، ومن جهة أخرى الخطوات أو المراحل التي مر بها وصولاً إلى الانتحار و وجهة نظر كامو حول شخصية كاليغولا وتجسيده لفكرة العبث. الكلمات المفتاحية: الانتحار، كاليغولا، كامو، السعي وراء المستحيل، العبث.

La mort de Drusilla et la prise en conscience

Cette pièce de théâtre est composée en 1938 après une lecture des Douze Césars de Suétone (Camus, Théâtre, Récit, Nouvelles, 1962, p. 17) nous présente un jeune empereur, Caligula (de 25 à 29 ans), le personnage principal et éponyme de la pièce. La pièce commence à l'évènement de la disparition de Caligula après la mort de sa sœur et sa bien-aimée Druzilla. Il disparaît pour trois jours et revient d'une nouvelle personnalité et d'une vision différente du monde. Avant cet évènement, Caligula était un homme de culture. Il était bien intéressé de la littérature. Comme l'indique Camus : « Ce garçon aimait trop la littérature » (Camus, Théâtre, Récit, Nouvelles, 1962, p. 17) . Mais tout est changé dans sa profondeur. Il est un nouveau Caligula qui d'après lui, sait bien la vérité. Il rend compte de la relation ridicule qui lie l'homme avec le monde. Il découvre la vérité de la mort en tant que fin incontournable inévitable de l'homme. Tous vont mourir. Alors le lecteur est devant un

événement qui représente le point de départ d'une démarche du Caligula qui aboutit enfin à son suicide supérieur. Caligula s'adressant à Hélicon, son familier : « Cette mort n'est rien, je te le jure, elle est seulement le signe d'une vérité tout simple, tout claire, un peu bête mais difficile à découvrir et lourdes à porter » (Camus, Caligula, 1993, p. 49). En vertu de cette idée sur la condition humaine, Caligula décide d'enseigner les autres. Il prend le rôle de professeur mais sa leçon est faite par leur donner la mort, les faire la sentir, la toucher. Il commence à réaliser sa décision mais d'une manière sanguine. Il se livre à une conduite qui constitue une réaction très dure et insupportable pour ses sujets. Drusilla représente pour lui la beauté, l'intimité et la cohérence émotionnelle. Elle est le dernier lien humain qui donne un sens à sa vie. Sa présence ancre Caligula dans un monde où l'amour et le bonheur semblent possibles. La mort soudaine de Drusilla confronte Caligula à ce que Camus identifie comme la condition absurde de l'existence : La vie est arbitraire ; la mort est inévitable et injuste ; les désirs humains de bonheur et de permanence sont fondamentalement frustrés. Ainsi il se livre à son jeu : la quête de l'impossible.

La quête de l'impossible

Caligula exprime sa volonté de toucher l'impossible : « Oui. Enfin ! Mais je ne suis pas fou et même je n'ai jamais été aussi raisonnable. Simplement, je me suis senti tout d'un coup besoin d'impossible. (Un temps) Les choses, telle quelle sont, ne me semblent pas suffisantes » (Camus, Caligula, 1993, p. 49). C'est une idée centrale dans le projet philosophique de Camus et dans le comportement de Caligula après la mort de Drusilla. Elle capture fidèlement l'obsession de Caligula pour l'absolu, l'inaccessible et les conséquences logiques de l'absurde. Après la mort de Drusilla, Caligula devient lucide face à ce que Camus appelle absurde : le conflit entre la revendication humaine de sens, de justice et de permanence, et un univers qui n'en offre rien. Caligula exprime cet éveil lorsqu'il réalise que « les hommes meurent et ils ne sont pas heureux » (Camus, Caligula, 1993, p. 48). À partir de ce moment, il s'engage à poursuivre l'impossible : liberté totale, vérité absolue et cohérence parfaite. « Je voulais la lune » (Camus, Caligula, 1993, p. 46). Cette volonté est le symbole de sa recherche de l'impossible. Il dit qu'il s'est senti tout un coup avoir besoin d'impossible. Caligula veut avoir la lune pour dépasser l'univers où il vit dans l'absurdité qui fait les hommes malheureux par son illogique, l'absence du sens qui domine le processus de la vie humaine. Ce monde pour lui, n'est pas supportable. Il a besoin de quelque chose qui dépasse cet univers, quelque chose hors de ce monde, que ce soit la lune, le bonheur, ou l'immortalité. Inaugurant sa pédagogie commençant par les patriciens, il dit qu'il s'agit de rendre possible ce qui ne l'est pas. C'est une fermeté constante de réaliser une recherche inaugurée au moment où il a touché le cadavre de sa sœur avec ses deux doigts puis se tournant, sortant de pas égal ce qui donne l'impression de sa fermeté pour son but. Il veut également mélanger tout : ciel et mer, laideur et beauté, rire et souffrance « Je veux mêler le ciel à la mer, confondre laideur et beauté, faire jaillir le rire de la souffrance » (Camus, Caligula, 1993, p. 63). L'impossible signifie donc refuser de faire des compromis avec la réalité. Caligula n'accepte pas les limites humaines, les conventions morales ni le pragmatisme politique. Il veut la lune, symbole récurrent dans la pièce, précisément parce qu'elle est inaccessible. L'impossible devient la norme selon laquelle il juge. Caligula possède un pouvoir impérial. Il exerce son pouvoir pour sa quête de l'impossible. Ce pouvoir lui permet d'imposer la logique de l'absurde aux autres. Il pousse les idées jusqu'à leurs conclusions extrêmes : si la vie n'a pas de sens, alors la cruauté est aussi valable que la bonté ; Si la mort est inévitable, alors tuer devient philosophiquement neutre. Son règne devient une expérience de vie de l'absurde sans retenue. En ce sens, cette quête de l'impossible n'est ni porteuse d'espoir ni créative. Elle est une cohérence destructrice. Caligula insiste pour pousser les autres à faire face à la même vérité métaphysique qu'il a découverte, quel que soit le coût. Par sa quête de l'impossible qui est une affaire des dieux. Il se présente comme rival pour eux. Il se comporte comme un dieu qui contrôle l'univers. Il donne la vie et la mort, le bonheur et le malheur. « Je veux mêler le ciel à la mer, confondre laideur et beauté, faire jaillir le rire de la souffrance » (Camus, Caligula, 1993, p. 63). Cette rivalité est traitée comme une réalité bien existante. C'est un dieu parmi les autres dieux, mais sur la terre. C'est un homme dieu qui leur prête sa forme humaine. Hélicon récite : « une fois plus, les dieux sont descendus sur terre. Caïus, César et dieu, surnommé Caligula, leur a prêté sa forme tout humaine » (Camus, Caligula, 1993, p. 109). En plus, Caligula humilie les dieux qui sont pour lui des dieux illusoire qui se livrent à un métier ridicule. S'adressant à Scipion, il dit : « J'ai prouvé à ces dieux illusoire qu'un homme, s'il en a la volonté, peut exercer, sans apprentissage, leur métier ridicule » (Camus, Caligula, 1993, p. 116). D'autre part, les actes sévères causant le malheur de ses sujet, cette pratique de la liberté d'un roi dieu et cette utilisation de son pouvoir viennent comme une compensation des faits qui montre le caractère bête des dieux et leur haine. « Si j'exerce ce pouvoir c'est par compensation à la bêtise et à la haine des dieux » (Camus, Caligula, 1993, p. 117). Alors

c'est recherche de compensation devant la responsabilité des dieux de créer l'homme comme être mortel dans ce monde où il trouve la misère, la douleur, la mort qu'il voit s'approcher de lui. Tout cela est insupportable pour lui. En plus, il se voit comme le dieu qui dépasse les autres dieux. « Ce que je désire de toutes mes forces, aujourd'hui, est au-dessus des dieux. Je prends en charge un royaume où l'impossible est roi » (Camus, Caligula, 1993, p. 63). En revanche, Camus n'approuve pas la position de Caligula. La pièce fonctionne comme une critique de ce qui se passe lorsque l'absurde est poursuivi sans limites ni solidarité. L'échec de Caligula réside dans la confusion entre lucidité et légitimité. En faisant de l'impossible son principe directeur, il nie la dignité humaine et l'éthique relationnelle. Caligula dit à l'Intendant : « À raison de nos besoins, nous ferons mourir ces personnages dans l'ordre d'une liste établie arbitrairement. À l'occasion, nous pourrions modifier cet ordre — toujours arbitrairement. Et nous hériterons » (Camus, Caligula, 1993, p. 196). C'est une quête de l'impossible qui mène Caligula inévitablement à la tyrannie et à l'autodestruction.

Le suicide

Le mot suicide du latin sui qui signifie (de soi) et cide qui signifie (homicide) a pour sens se tuer, action de causer volontairement sa propre mort en se livrant à un acte ou une conduite qui a pour résultat corolaire de la mort. (Dictionnaires le petit Robert, 2006, p. 2512). C'est du d'un état psychologique qu'a la personne se suicidant, qui la fait voir en la mort une solution pour sa crise insoluble pour lui, voire, la déchirure de son âme et la douleur qu'elle vie le fait croire que la mort est meilleure que la vie dans un monde où elle est torturée dans ses profondeurs de manière qu'elle devient pleine de la haine, de la faiblesse devant une situation tragique qui dépasse ses forces, ses moyens d'agir. Ce qui la fait sentir bien son impuissance. Pour Camus, le suicide est un jugement ou une condamnation de la vie de ne pas valoir être vie « Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue » (Camus, Le Mythe de Sisyphe, 1942, p. 12). Pourtant Camus ne voit pas que le suicide est un résultat ou conséquence de l'absurde. Dans d'autre terme, l'absurde comme idée ou conviction qu'a l'être humain ne veut dire pas forcément qu'il se livre au suicide. Au contraire, l'absurde échappe à cette solution choisie par tel ou tel être humain. En fait, l'absurde est basé sur l'idée qui a pour conséquence primordiale de nier d'une manière absolue tout recours à la mort comme choix pour échapper à l'absurdité de notre monde et la vanité de la vie que nous menons. C'est que l'absurde se fonde sur le refus de la mort d'après Camus : « l'absurde échappe au suicide, dans la mesure où il est en même temps conscience et refus de la mort » (Camus, Le Mythe de Sisyphe, 1942, p. 53). Mais Caligula avance vers son suicide. Par sa quête de l'impossible et son jeu d'enseigner ses sujets, il ne se contente pas seulement de détruire les valeurs acceptées, il devient de plus en plus un assassin qui exécute toutes sortes de tortures et d'exécutions. Il dévore et détruit tout ce qui l'entoure. Il se renferme dans un monde où l'amitié, l'amour et même la vie humaine inversent leurs polarités et ne provoquent que la révolte. S'il se révoltait contre la ridiculité des dieux, leur haine, leur illogique, leurs bêtises, il doit attendre une chose pareille de ses sujets devant sa représentation du rôle des dieux sur eux, sa conduite comme roi dieu qui exerce ses pouvoir à l'excès. En fait, il nourrit ses sujets la haine et la révolte. Après coup, il comprend qu'il n'a pas choisi la bonne voie et que sa « liberté n'est pas bonne » (Camus, Caligula, 1993, p. 172), sa mort doit donc être plutôt vue comme un résultat corollaire de cette liberté. C'est le meurtre de Caesonia qui marque le sommet de sa logique insensée et qui le ranime vers sa philanthropie perdue : à cet instant-là, il comprend son échec. Désormais, il lui apparaît que sa vie doit être immolée, c'est même une nécessité s'il veut que l'exemple de son entreprise marque les esprits. Le miroir dans lequel il se dédouble en deux personnes : celle d'avant et d'après la mort de sa sœur amoureuse Drusilla, il fait une confrontation avec sa nouvelle personnalité coupable, monstrueuse pour laquelle il est plein de haine. Il ne se supporte plus alors. Il prouve ainsi le refus de ce qu'il est devenu, et témoigne sa volonté de participer à sa mort. « Trop de morts, trop de morts, cela dégarnit. Même si l'on m'apportait la lune, je ne pourrais pas revenir en arrière » (Camus, Caligula, 1993, p. 127). En fin de la pièce, il indique explicitement cette haine toujours devant le miroir : « je tends mes mains et c'est toi que je rencontre, toujours toi en face de moi, et je suis pour toi plein de haine » (Camus, Caligula, 1993, p. 172). La scène du miroir où se fait un dédoublement du personnage Caligula en se lançant dans un monologue de longue tirade. En fait, ce n'est pas un monologue mais un dialogue entre Caligula et soi-même. Il emploie les pronoms de la deuxième personne (tu) et le pronom de la première personne de pluriel (nous). Il s'avoue qu'il a pris le mauvais choix, qu'il s'est dévié, qu'il était coupable. Ainsi est-il en train d'une décision qui finit ce drame. Il choisit la mort, le suicide. Les bruits des armes, les cris que fait Hélicon lui demandant de se garder ne le font pas fuir ni se cacher. Au contraire, il s'approche du miroir attendant la mort qui était son dernier choix. Ce suicide a pris le caractère supérieur parce qu'il se laisse mourir pour ses fautes, ses crimes. C'est une condamnation de soi-même pour

son appartenance à une humanité condamné à mort et encore pour sa culpabilité. « L'empereur apparaissant d'emblée et à l'évidence capable de mener jusqu'à l'extrême cruauté un pouvoir sans limites, l'accumulation de ses crimes ne munit pas une véritable action dramatique. Même les conjurés qui l'abattent ne sont pas ressentis comme des adversaires : ils exécutent en effet une mise à mort que Caligula attend, du moment qu'il a condamné une humanité à laquelle il appartient. » (Camus, Caligula, 1993, p. 26) La pièce Caligula d'Albert Camus présente l'une des explorations dramatiques les plus radicales de la philosophie de l'absurde. Au centre se trouve l'empereur romain Caligula, dont la confrontation avec l'insignifiance de l'existence le pousse vers une cruauté extrême et, finalement, vers sa propre mort. Bien que Caligula soit formellement assassiné, sa fin peut être vue comme suicide philosophique. C'est une conséquence de son expérience d'avoir une liberté et d'une logique absolues. La mort de Caligula n'est pas seulement un acte politique perpétré par des conspirateurs, mais la conclusion inévitable de son projet métaphysique. En ce sens, le suicide de Caligula représente l'effondrement d'une tentative de vivre l'absurde par la négation totale plutôt que par la révolte. Ainsi Caligula ne comprend pas la bonne réponse à l'absurde camusien. Plutôt que d'embrasser la révolte, la solidarité et les limites, Caligula embrasse le nihilisme et la domination. Il cherche l'impossible : la liberté absolue, symbolisée par son obsession de posséder la lune. Ce désir représente la demande humaine de satisfaction totale dans un monde qui ne peut pas la fournir. En poussant la logique à son extrême, Caligula en expose les conséquences inhumaines. Sa cruauté devient systématique, transformant les gens en objets et réduisant la vie à un jeu cruel. L'absurde, au lieu d'être confronté lucidement, est imposé violemment aux autres. La mort de Caligula est donc l'aboutissement logique de sa philosophie. Tout au long de la pièce, il prend de plus en plus conscience que son expérience échoue. Il reconnaît que ses actions ne le libèrent pas mais l'isolent complètement. Il admet qu'il est allé trop loin et que sa logique n'a mené qu'à la destruction. À ce stade, Caligula ne résiste plus à sa propre mort. Au contraire, il la provoque. En laissant la conspiration réussir, Caligula accepte tacitement sa propre annihilation. Cette acceptation transforme son assassinat en une forme de suicide : il choisit la mort comme dernière affirmation de sa logique absurde. Pourtant, Camus présente cette mort comme un exemple négatif. La fin de Caligula ne représente pas la victoire sur l'absurde mais la reddition à celui-ci. Dans Le Mythe de Sisyphe, Camus rejette le suicide comme réponse à l'absurdité, arguant qu'il élimine le problème plutôt que de l'affronter. La mort de Caligula confirme cette position. Son refus d'accepter les limites, l'amour et la solidarité humaine ne mène pas à la liberté mais à l'autodestruction. L'absurde exige une rébellion sans résignation, une conscience sans échappatoire. Caligula choisit plutôt un absolutisme tragique qui détruit à la fois lui-même et les autres.

Conclusion

Malgré son refus du suicide comme solution de de l'absurdité de la vie due au malheur que trouve l'homme, Camus fait Caligula se suicider après avoir été défiguré à son intérieur en métamorphose interne qui trouve son reflet sur sa conduite comme homme et comme empereur. Celui-ci passe des étapes d'évolution commençant par sa découverte de la vérité la mort, ce qui a pour conséquence d'entamer une quête de l'impossible se coïncidant avec une révolte manifestée par une rivalité des dieux. C'est une confrontation sans compromis avec l'absurde qui rejette la modération, l'empathie et la retenue morale. Camus utilise Caligula pour démontrer que, même si l'absurde doit être affronté honnêtement, vivre exclusivement pour l'impossible, c'est nier la vie elle-même. La pièce met finalement en garde contre la transformation de la clarté philosophique en pouvoir absolu. Son refus le mène à sa décision finale de choisir la mort. Ce choix est pour ne pas supporter la vie et l'état auquel il est arrivé, sa culpabilité qui doit être condamnée à mort. C'est pourquoi qu'il se laisse à ce destin pour une purification des crimes, des massacres, et des humiliations qu'il a commises. C'est comme une catharsis faite à l'instar des tragédies classique du dix-septième siècle. Pourtant, le suicide de Caligula dans n'est pas un acte héroïque mais un échec philosophique. Cela marque l'effondrement d'une expérience fondée sur la négation totale et la logique absolue. Par la mort de Caligula, Camus démontre que l'absurde ne peut être vécu authentiquement par la tyrannie ou le nihilisme. Un véritable engagement face à l'absurde exige la retenue, la compassion et la révolte perpétuelle. Le destin de Caligula sert ainsi d'avertissement : lorsque l'absurde est accepté sans limites, cela ne mène pas à la liberté, mais à l'anéantissement.

Bibliography

- Brisville, J. C. (1959). *Camus*. Paris, France: Gallimard.
Camus, A. (1942). *Le Mythe de Sisyphe*. Paris.
Camus, A. (1962). *Théâtre, Récit, Nouvelles*. (Gallimard, Éd.) Paris: Bibliothèque de la Pléiade.
Camus, A. (1993). *Caligula*. Paris, France: Gallimard.
Dictionnaires le petit Robert. (2006). *Le petit Robert*. Paris.